

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 430

non-membres: 30 francs (20 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Juillet 2002

«Une langue est une expression, un visage, une voix, un témoignage. Elle est une pensée, elle est une âme. Soigner sa langue, c'est soigner son âme. La langue maternelle est dans l'enseignement la chose capitale, le commencement et la fin des études.»

(Camille Dudan)

Allusion

L'allusion est une figure de rhétorique consistant à dire une chose qui fait penser à une autre, à évoquer une chose sans l'exprimer explicitement: «Elle est assez portée sur la chose.»

Employer ce mot pour parler d'une idée rapidement dite ou brièvement mais clairement exprimée est incorrect. Lorsqu'un directeur résigne ses fonctions, on ne dit pas qu'il a fait allusion à sa démission, mais qu'il démissionne. L'idée exprimée dans une allusion doit garder son caractère allusif, c'est-à-dire voilé, sous-entendu.

La locution verbale «faire allusion à...» signifie évoquer, aborder indirectement un sujet: «Benserade faisait des allusions délicates et piquantes aux caractères des personnes» (Voltaire).

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)

Décliner

Le langage commercial s'est «enrichi» d'une nouvelle acception du verbe *décliner*, aussitôt entérinée par certains dictionnaires: «Un tailleur décliné en trois coloris»; «Décliné en six axes, ce plan d'action est notre guide.» Signification: donner plusieurs formes, faire plusieurs présentations d'un même produit, d'un même projet.

Les verbes offrir, présenter, proposer, exposer, fournir, détailler, répartir, disposer, dispenser, composer, produire, concevoir, réaliser, etc., ne suffisaient-ils pas?

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)

«Break»

Les commentateurs spécialistes de tennis usent et abusent de l'expression «faire le break». Le *break*, en jargon sportif, est l'écart creusé par un joueur en prenant le service de son adversaire, puis en gagnant le sien. Traduite en français, cette expression se dit: creuser l'écart, faire la différence.

Quant au mot *break* désignant un véhicule en forme de fourgonnette possédant à l'arrière un hayon vitré et une banquette amovible, c'est un faux anglicisme puisque les Anglais disent *estate car* et les Américains *station wagon*. En français: fourgonnette, berline, voiture familiale.

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)

«E» muet

En français moderne *e* muet ne se prononce jamais à la finale d'un mot, sauf parfois en poésie ou compte tenu de certaines prononciations particulières à des régions. On peut toutefois insister sur la prononciation *eu* pour donner un tour cocasse à la phrase: «*Que ça te plaise ou que ça neu teu plaiseu pas, tu entends?*» (R. Queneau).

En revanche le souci d'une bonne diction ne doit pas être poussé jusqu'au grotesque, comme le font certains commentateurs de l'audiovisuel qui prennent pour de la distinction ce qui n'est que ridicule préciosité, transformant l'*e* muet en *â* (Geunêvâ, les vacanceâs scolairâs) de façon prétentieuxâ et risiblâ.

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)

«Caillasser»

Fréquemment utilisé dans la presse («caillasser un bus; pompiers caillassés») ce verbe vient de faire son apparition dans quelques dictionnaires avec le sens de «jeter des pierres, lapider».

Employé en géologie, le mot *caillasse* désigne un calcaire grossier, une marne caillouteuse. Au sens collectif: gros cailloux, pierraille, pierres concassées utilisées pour l'empierrement des chemins. Logiquement, *caillasser* devrait donc signifier «recouvrir de caillasse», à l'exemple de «caillouter: recouvrir de cailloux».

Le verbe *lapider* (tuer à coups de pierres et, par extension, attaquer, poursuivre en jetant des pierres) devrait suffire à éliminer ce néologisme inutile.

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)

«Fighting spirit»

«En matière de *fighting spirit* l'Angleterre reste une référence des plus sûres» nous assure un quotidien lausannois. En matière de français aussi, serait-on tenté d'ajouter.

Le jargon sportif se nourrit volontiers – et exagérément – de vocables anglo-américains. En anglais, *fighting* signifie «se battre, combattre». *To fight a battle*: livrer bataille. *Fighting spirit* ne veut donc rien dire de plus et de mieux qu'esprit combatif, esprit de combat. Ce qui s'énonce très bien en français.

(Défense du français, n° 430, juillet 2002)